



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de satin orné de rubans de gaze, Redingotte de satin grec, Boa de zibeline.



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

BOUQUETS A LA BOURSAULT.

LES fleurs ont toujours été l'emblème des plus douces émotions de la vie; elles décorent nos temples les jours de fêtes; elles composent le bouquet, hommage de la piété filiale; elles forment la couronne de la jeune fiancée qui va donner sa foi; on en pare le berceau d'un fils adoré;

pour prix de ses succès, l'adolescent en voit ceindre son front; la beauté emprunte leur éclat pour rehausser ses charmes; par elles l'amour fit, plus d'une fois, comprendre son mystérieux langage; et lorsque l'âge, en détruisant nos illusions, vient émousser nos plaisirs et nos espérances, lorsque, pour nous, la vie est déflourie, c'est encore de fleurs que nous nous entourons, pour tromper, par leurs grâces et leur fraîcheur, nos tristes alentours: délicieux présent de la nature, elles transmettent de siècle en siècle leurs parfums séduisants et leurs piquantes allégories, et depuis la guirlande de roses qui couronnait les cheveux blancs d'Anacréon, jusqu'aux bouquets à la Boursault, qui parent aujourd'hui la ceinture de nos belles, les fleurs ont toujours été les ornemens du plaisir et les présages de la gaiété.

Nous ne quitterons point le nom de bouquets à la Boursault sans donner un éloge tout particulier aux jolis petits faisceaux de fleurs honorés de ce titre, et dont la charmante composition justifie la vogue qu'ils semblent prendre cet hiver. Bientôt une élégante n'osera plus se présenter en costume de bal, sans un bouquet à la Boursault attaché à son corsage; aucun mari n'espérera de paix dans son ménage, s'il ne présente à sa femme un bouquet à la Boursault au premier accès de bouderie qu'elle témoignera; et aucun paquet de bonbons ne sera admissible pour les étrennes, s'il n'est surmonté d'un bouquet à la Boursault en guise de passeport*.

— On voit porter au matin beaucoup de douillettes en satin noir, garnies de biais de velours noir découpés en pointes; les manches sont à la Marie, avec poignets en velours; la pélerine, aussi en velours, est découpée à dents tout autour.

— Les robes en mérinos ou en cachemire brodé sont toujours très à la mode; nous citerons une élégante qui en avait une cerise brodée en noir; sur son chapeau en velours noir, un grand saule noir traversé par une large raie

* Les bouquets à la Boursault se trouvent chez M. Cartier, boulevard des Italiens, N° 2.

couleur cerise, qui prenait à quatre doigts sous l'arête de la plume, et était bordée de quatre doigts de plumes noires formant frange, qui tombaient jusque sur l'épaule.

— Quelques femmes portent des corsages à guimpe boutonnés sur les deux épaules, et garnis, autour du cou, par une ruche en tulle. Une ceinture très-large, et les plis du jupon froncés tout autour, font paraître la taille très-mince.

— Une redingote en cachemire gris-perle, garnie d'un biais de satin découpé en festons, garnie de blonde, et nouée sur le devant par cinq rosettes faites en biais de satin garnis aussi de blonde, nous a paru un très-joli négligé.

— Des brins d'avoine on est passé aux graines d'asperges, pour former nos plus élégantes coiffures; pour peu que les progrès continuent dans le même genre, on pourra comparer la tête d'une femme plutôt à un jardin potager qu'à un parterre de fleurs.

— On voit aux théâtres quelques manteaux en satin noir doublés en velours écossais. Nous avons remarqué aussi un manteau en satin rose, doublé en peluche blanche, et noué par une torsade d'argent terminée en rosace tressée.

— Le noir et rose mêlés ensemble ont toujours la vogue: un petit bonnet, dont le treillis est fait en rouleaux de satin rose, entrecoupés de blondes noires, et orné sur le devant de quelques fleurs roses, est très-bien porté.

— Dans les grandes soirées non-dansantes, quelques femmes hasardent les bas de soie blancs brodés en couleur; on les assortit à celle du soulier, qui doit être en satin, très-décolleté, et sans nœuds ni cordons.

— Tous les petits boutons employés pour retenir les poignets ou le devant des robes sont à présent en émail.

— Les boucles gothiques sont maintenant moins bien portées que les boucles en or uni.

MAISON D'ÉDUCATION.

La première séparation d'une mère avec son enfant est sans contredit un des momens les plus cruels de sa vie. Son cœur se brise dans le baiser d'adieu qu'elle donne à cette innocente créature dont jusqu'ici elle fut l'appui, le soutien,

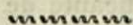
l'univers entier. En la confiant à des instituteurs, elle vient de leur concéder tous ses droits. Dès-lors tout change entre sa fille et elle. Son regard ne sera plus le seul conseiller qu'elle interroge, son sourire la seule récompense qu'elle désire, ses caresses le seul bonheur qu'elle comprenne. Des étrangers vont réclamer son obéissance; de jeunes amies vont s'emparer de ses affections; de nouveaux jeux vont devenir ses plaisirs; une secrète jalousie ajoute aux tourmens de la pauvre mère, et son courage succomberait peut-être, si la raison ne venait lui rappeler que les jouissances les plus chères, les plus douces habitudes de la vie, doivent être sacrifiées à ce mot impérieux, l'éducation.

Mais s'il était quelque douceur à apporter sur un tel sacrifice, c'était une femme, une mère seule qui pouvait les comprendre, et madame Morin, en élevant une institution qui réunit à tous les avantages de l'éducation, tous les agrémens de la vie, a su nous prouver que les devoirs peuvent être dépouillés d'amertume, que la tâche la plus sévère peut offrir quelques charmes, et flattant la tendresse maternelle par les recherches délicates et les soins affectueux dont elle entoure ses jeunes élèves, elle a su trouver le secret de nous faire sourire en quittant nos enfans.

Quel tribut de reconnaissance nous devons à cette nouvelle institution, lorsque, en parcourant l'enceinte qui lui est consacrée, nous retrouvons à chaque pas les témoignages d'une sollicitude vraiment maternelle! Des salles d'études disposées avec toutes les précautions qui peuvent favoriser le talent qu'on y exerce; des dortoirs, dont la fraîcheur et l'élégante propreté paraissent indiquer le doux repos qu'on y trouve; une chapelle, qui, pour le goût de ses décorations et son luxe gracieux, semble n'être destinée qu'à retentir des hymnes de la vertu; un jardin entouré de murs, dont la hauteur, dérobée sous les feuilles et les fleurs, suffit à la prudence et ne rappelle point la captivité; plusieurs terrasses, dont la vue, s'étendant sur un espace immense, découvre le monde en masse, sans en apercevoir les misérables détails, ainsi qu'il faut le voir au sortir de l'enfance. Jolis salons, salles de bains, infirmerie, voitures charmantes et commodes destinées aux élèves, enfin tout ce qui peut satisfaire le cœur et plaire à l'imagination,

se trouve réuni dans ce superbe établissement, digne de fixer l'intérêt et l'admiration ; jusque sur son élégante façade, dont le genre antique rappelle ces temples où les filles d'Athènes venaient tresser les fleurs qui devaient servir d'offrande à la Concorde et à la Vertu.

En retraçant ici tous les avantages attachés à la maison dirigée par M^{mes} Morin et Burcat, nous savons ne pouvoir rien ajouter à sa réputation, mais nous croyons remplir un devoir qui nous appartient, en communiquant aux mères qui habitent les pays étrangers toute la sécurité qu'elles éprouveraient en confiant leurs enfans à d'aussi précieuses institutrices.



NOUVEAUTÉS.

Parmi les objets propres aux étrennes, dont nous comptons parler à l'époque de la nouvelle année, nous citerons aujourd'hui ceux qui se trouvent dans les galeries de l'Opéra, persuadés que cette seule enceinte offrira déjà de quoi satisfaire le désir de plus d'un amateur de cadeaux.

— Chez M^r Dezon, tapissier, se trouvent, parmi une foule de meubles qui rivalisent de goût et d'élégance, de charmans écrans à cheminée, dont les stores à mécanique n'ont besoin que d'être touchés sur un ressort pour descendre ou remonter dans un étui fait, soit en bronze, soit en bois de citron, en bois d'érable, etc., mais toujours gracieusement orné. Quelques-uns de ces écrans en transparent sont du goût le plus moderne.

— M^{mes} Pichenot, Roche et Descamps, magasins charmans, où doivent se rendre tous ceux qui, embarrassés dans le choix de leurs étrennes, n'ont besoin que de voir de jolies choses pour fixer leur goût. L'ivoire, le bronze, le carton, les bois les plus recherchés, les compositions les plus neuves, sont employés chez M^{me} Roche pour former un assortiment parfait de boîtes, nécessaires, jeux de fantaisie, tout ce qui tient à la papeterie, et mille objets divers dont nous ne saurions entreprendre l'énumération.

— M^{lle} Tugghé réunit, dans son joli magasin de bonbons, tout ce que le sucre offre de plus délicat dans ses goûts, de plus recherché dans ses formes, et de plus varié dans toutes les inventions qu'on a apportées sur ce genre de luxe.

— M^{me} Detourbet offre, dans ses nombreux joujoux, de quoi faire les délices de tous les enfans de Paris, et le désespoir de tous les parens qui ne pourront satisfaire aux desirs que fera naître son séduisant étalage. Ses poupées surtout sont d'une perfection presque à agiter plus d'une jeune imagination.

— MM. Baruch Weil et Veyrat, déjà puissamment recommandés par les médailles qu'ils ont obtenues à l'exposition, font admirer, dans leurs magasins de plaqué et de porcelaine, tout ce qui peut répondre à la perfection à laquelle on est arrivé dans ce genre.

— M^r Tissot, par la beauté de ses cristaux, la richesse de ses tailles et le choix de ses formes, fait remarquer ses magasins comme ceux d'un artiste distingué.

— M^r Bourguignon, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans un de nos derniers numéros, mais dont nous rappellerons encore aujourd'hui les charmans bijoux, comme ce qui peut être présenté de plus joli à toutes les époques de l'année.

— M^r Gondel, qui offre dans les tableterie, chrysocale, mercerie, acier, jeux, etc., de quoi satisfaire dans ces genres les goûts les plus variés.

— Le magasin de porcelaines de M. Gaillard, non moins remarquable par la richesse que par l'élégance et la variété des objets qu'il renferme.

— Enfin, nous citerons aussi un magasin de canevas peints pour broderies; l'assortiment et le bon goût de ces objets si en vogue aujourd'hui méritent tout éloge. On y trouve, en outre, de très-jolies choses pour étrennes, tels qu'écrans brodés, corbeilles en chenilles, en perles, etc.

~~~~~

#### M É L A N G E S.

— Une ère nouvelle a lui pour le mélodrame. Les assassins, les empoisonneurs les plus fameux, seront bientôt réduits sur les boulevarts, comme les Atrides dans la rue Richelieu, à ne voir plus leurs crimes applaudis que par le petit nombre de fidèles réunis sous le lustre. Déjà *la Tête de Mort* fait rire de pitié jusqu'aux enfans, et les torrens de feu du Vésuve ne rencontrent plus que des cœurs de glace, depuis que nous avons vu les explosions d'*Irène*



et de *Parga*. Désormais c'est la cause des Grecs qui doit remplacer celle de l'innocence opprimée, et il faut qu'avant peu ce soient les Turcs qui subissent à la Gaité et au futur Ambigu, comme au Cirque-Olympique et à la Porte-Saint-Martin, le sort réservé, à dix heures du soir, aux tyrans barbares.

— *Parga* ou le *Brûlot* a donc obtenu, à la Porte-Saint-Martin, un succès qui, quoique moins brillant que celui d'*Irène*, n'a pas été moins complet. Il est vrai que ce succès est moins dû au talent des auteurs qu'aux accessoires; mais de beaux décors, de magnifiques costumes, de jolis ballets, des Grecs qui triomphent, un officier français, qui se trouve là on ne sait trop comment, mais qui souffle, comme cela doit être, le cœur de la jeune Delia à ses rivaux, qui conspirent, trahissent et meurent; enfin l'explosion de la ville de *Parga* qui assourdit, suffoque les spectateurs et leur débrouille ainsi tout ce qu'il y avait d'obscur dans l'intrigue; certes voilà de quoi contenter les plus exigeans.

— C'est maintenant une justice généralement rendue au Cirque-Olympique, que jamais pompe théâtrale plus imposante que la marche de l'armée turque dans *Irène* n'a été offerte aux yeux des Parisiens. Une cavalerie brillante portant des torches dans une marche de nuit, des esclaves et des sultanes dans de riches baldaquins; deux pameaux richemens caparaçonnés, et le superbe cheval l'Aboukir, excitent tour-à-tour l'admiration. L'Aboukir couvert d'un harnachement turc, du meilleur goût, en velours cramoisi brodé en or, se cabre et bondit avec autant de grâce que de légèreté, tandis que les deux Turcs qui le conduisent en main, prennent avec art, dans les efforts qu'ils font pour le contenir, les positions pittoresques que l'on voit dans les dessins de Carle et d'Horace Vernet. Quand la toile tombe, les spectateurs, malgré l'heure avancée, regrettent la courte durée des instans qu'ils viennent de passer, et se promettent de se procurer plus d'une fois le même plaisir.

#### ANNONCES.

*Astronomie des Demoiselles*, ou Entretiens entre un frère et sa sœur sur la Mécanique céleste, démontrée et rendue sensible sans le secours des mathématiques; augmentée d'idées puisées dans les découvertes les plus nouvelles et d'après les meilleurs astronomes; suivie de pro-



blèmes dont la solution est aisée ; et enrichie de plusieurs figures ingénieuses servant à rendre les démonstrations plus claires ; par James Ferguson, professeur d'astronomie et membre de la Société royale de Londres ; traduite de l'anglais, revue et augmentée par M. Quétrín, professeur et auteur de divers ouvrages sur l'Astronomie et la Géographie. Prix, broché, 3 fr. 50 c. et 4 fr. franc de port : joliment cartonné à la Bradel, et propre à être donné en étrennes. A Paris, chez Raynal, Libraire-Éditeur, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n° 13, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

Quelques notions en astronomie sont nécessaires non seulement pour approfondir l'étude de la géographie, mais même pour lire avec fruit les relations des navigateurs. Un ouvrage qui, ainsi que celui que nous annonçons, met à la portée des personnes les moins instruites les faits les plus importants de cette science, est un véritable service rendu à la société, et nous ne saurions trop le recommander à nos abonnés. Des cartes dessinées avec intelligence et dont plusieurs parties sont mobiles, font comprendre d'une manière palpable les phénomènes principaux du mouvement des astres.

— L'EAU DE NINON DE LENCLOS, qui se vend au seul dépôt, rue du Helder, n° 9, chez Mme Molière qui a succédé à Mmes Meslin et Fitz-Patrik réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale, et est toujours recherchée comme ce qui a paru de plus parfait pour embellir le teint, pour donner la fraîcheur de la jeunesse, empêcher la peau de se hâler, de se rider. C'est le meilleur préservatif contre les impressions de l'air, si nuisibles à la beauté. Excellente pour les yeux, la barbe et les dents, elle tient l'haleine très-fraîche, et son odeur suave la rend très-agréable pour les bains. Pour empêcher les contrefaçons, chaque bouteille porte sur son étiquette les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L.

— Le magasin de Porcelaines de M. Gaillard, passage de l'Opéra, N° 22, attire l'attention des étrangers par la richesse, l'élégance et la variété des objets qu'il renferme, et il a toujours mérité la confiance des acheteurs par la bonne qualité des porcelaines et la solidité des dorures. M. Gaillard, étant lui-même peintre sur porcelaine, offre en outre, sous le rapport des prix et l'exécution des commandes, des avantages qu'on ne pourrait rencontrer ailleurs ; on remarque particulièrement les armoiries qui sont parfaitement exécutées.

#### AVIS ESSENTIEL.

*Il ne sera rien changé ni pour Paris ni pour les Départemens aux prix des Abonnemens du Petit Courrier des Dames.*

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strashourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 520.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.